

Systeme Jiǎnpǔ

Imaginons un système d'équivalence entre les sons vocaliques du français (voir ANNEXE I pour la prononciation de l'écriture phonétique) et les 12 sons de la gamme chromatique, notés 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 dans le système de notation dit « Jiǎnpǔ » utilisé dans la musique classique chinoise (voir ANNEXE II) – chiffres auquel on peut adjoindre, comme dans la notation occidentale, dièses ou bémols.

Cela nous donne :

1. [a], [ɑ] = **do**
[ã], [wa], [aj], [ja], [ʏa], [jã], [ʏã], ... = **do#**
2. [y], [ɥ], [jy] = **ré**
3. [wi], [ʏi], [ij], [ji], [iŋ] = **mi^b**
[i] = **mi**
4. [o], [ɔ] = **fa**
[õ], [jõ], [jo], [ɔj], ... = **fa#**
5. [e], [ɛ] = **sol**
[ẽ], [jẽ], [wẽ], [je], [jɛ], [ɛj], [ʏɛ], [ʏe], [we], [wɛ], ... = **sol#**
6. [u], [ʊ], [ju] = **la**
7. [œ], [jø], [jœ], [œj], [ʏœ], [ʏø], ... = **si^b**
[ø], [œ], [ø] = **si**

L'attribution d'une famille de sons vocaliques à telle note est totalement arbitraire. En d'autres termes, on aurait aussi bien pu associer la note do à d'autres sons que la famille des « a ».

Cet arbitraire de départ étant posé, le système repose sur les principes suivants :

- Les voyelles orales, notées par un seul glyphe ([a], [ɑ], [y], [i], [o], [ɔ], [e], [ɛ], [u], [ə], [œ], [ø]), correspondent à des notes non altérées (do, ré, mi, fa sol, la, si – ou 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7).
- Les voyelles orales à un seul timbre, [i], [u], [y] ont leur note propre (mi, la et ré respectivement).
- Les voyelles orales à double timbre se partagent, par couple – [a] et [ɑ], [e] et [ɛ], [o] et [ɔ], [œ] et [ø] –, une note commune. Il est à noter que le « e muet » [ə], qui est à strictement parlé une voyelle orale à un seul timbre, est ici toujours labialisé et associé à [œ] et [ø].
- Les sons vocaliques qui s'écrivent à l'aide de deux glyphes ou plus – que ce soient les voyelles nasales, notées par l'ajout d'un tilde [~], ou les sons formés par l'adjonction d'une semi-consonne ([j], [w], [ɥ]), voire d'une consonne d'emprunt ([ŋ]) – correspondent à des notes altérées (adjonction d'un dièse (#) ou d'un bémol (b)).
- Les sons [y] et [u] sont, en français, assez peu fréquemment associés à une semi-consonne, et sont les seules voyelles orales à ne pas être nasalisées – à noter que le [i], autre voyelle orale à un seul timbre, peut être nasalisé grâce à la consonne d'emprunt [ɲ] (comme dans « parking »). Ces deux sons ne sont donc pas altérables dans notre système. Et s'il se trouve qu'une de ces deux voyelles se rencontrent accompagnée d'une semi-consonne (par exemple dans le son [uj] « ouille ») la note correspondante restera inchangée. C'est pourquoi [y] et [u] sont associés aux notes ré et la qui, dans la « gamme » arbitraire que j'ai posée, ne sont pas altérées.
- Le compositeur qui voudra s'emparer de ce système pour composer de la musique vocale aura bien sûr toute latitude pour transformer, par exemple, le *mi*^b que je propose en un *ré*[#]. Ces notes sont d'ailleurs dites « enharmoniques », c'est-à-dire qu'elles peuvent être nommées différemment (selon la gamme utilisée), mais équivalent, à toutes fins pratiques, au même son. Les sons vocaliques correspondant à ce *ré*[#] demeureront donc ceux initialement associés à mon *mi*^b.

Ce que j'appelle ici « système jiǎnpǔ » (en hommage à Mauricio Kagel, avec qui je partage un certain goût de l'exotisme, et, surtout, parce que l'idée d'un tel jeu d'équivalence m'est venue en découvrant le système de notation utilisé en Chine) peut permettre au poète comme au compositeur d'envisager un certain nombre de compositions à contraintes.

Premières pistes :

- La première contrainte que ce système m'a inspirée a donné lieu à un ensemble intitulé « *Système Jiǎnpǔ* » – 7 mélodies pour Mauricio Kagel. dont voici un exemple. Ces mélodies peuvent se rapprocher des principes sériels de la musique dodécaphonique (Schoenberg, Berg, Webern) ou des onzains hétérogrammatiques de Georges Perec (cf. les ouvrages *Ulcérations* et *Alphabets*).

l'air fout le monde en vrille une
 sol la si fa# do# mi b ré
 idée tordue à nous de
 mi sol fa ré do la si
 partout être tu on dit
 do la sol si ré fa# mi
 qu'au silence tout nu ré
 fa mi do# si la ré sol
 pondrait ce truc-là l'oubli
 fa# sol si ré do la mi
 feu vous qu'on a si bien su
 si la fa# do mi sol# ré
 jour nord qui jamais ne fut
 la fa mi do sol si ré

Le poème ci-dessus est composé de 7 vers de 7 syllabes. Chaque vers comporte les 7 notes du système jiǎnpǔ (dièses et bémols pouvant se substituer aux notes non altérées). L'ordre d'apparition des notes n'est pas contraint, mais il est impossible de répéter une note tant que les six autres n'ont pas été utilisées (cf. les onzains hétérogrammatiques de GP ou le dodécaphonisme de l'École de Vienne).

Le poème fournit au compositeur une ligne mélodique que celui-ci peut traiter comme bon lui semble, évidemment, à la fois rythmiquement et harmoniquement, mais aussi du point de vue des timbres, sans oublier les changements d'octave (qui ne sont pas déterminés par la contrainte).

- Une gamme de 12 sons amène aussitôt le poète à penser au vers de 12 sons par excellence, l'alexandrin. En n'imaginant plus forcément une transposition du poème dans le domaine musical mais en gardant à l'esprit le modèle de l'école de Vienne, on pourra donc composer des alexandrins dodécaphoniques, où apparaîtront les douze notes de la gamme sans qu'aucune ne soit répétée.

Ci-dessous un sonnet composé en alexandrins dodécaphoniques :

Aujourd'hui dans le train, œil muet, la vision
 fa la mi^b do[#] si sol[#] si^b ré sol do mi fa[#]
 du paysage, au fond, ouvre un chemin sans bruit.
 ré sol mi do fa fa[#] la si^b si sol[#] do[#] mi^b
 Nous ne savons plus rien si hors les lieux s'enfuient
 la si do fa[#] ré sol[#] mi fa sol si^b do[#] mi^b
 nos yeux (il a gelé, tout luit) : nue l'intention.
 fa si^b mi do si sol la mi^b ré sol[#] do[#] fa[#]

Piéton obnubilé, je suis souvent ailleurs
 sol[#] fa[#] fa ré mi sol si mi^b la do[#] do si^b
 pour voir (c'est inouï, un jardin obscur) le monde.
 la do[#] sol mi mi^b si^b do sol[#] fa ré si fa[#]
 Oui, tiens-toi, vieux sonnet ! foutue machine ronde
 mi^b do[#] sol[#] si^b fa sol la ré do mi si fa[#]
 où l'on ne connaît rien. Clic, la nuit du voyeur...
 la fa[#] si fa sol sol[#] mi do mi^b ré do[#] si^b

Cu-i-cui des oiseaux ? Un avion sous le ciel ?
 ré mi mi^b sol do[#] fa si^b do fa[#] la si sol[#]
 Parking, œuf dur, limon : tout *un* est potentiel
 do mi^b si ré mi fa[#] la si^b sol fa do[#] sol[#]
 (soleil brun pour minuit). Quand on est nulle part
 fa sol[#] si^b la mi mi^b do[#] fa[#] sol ré si do

et demi-dieu partout, conduire en l'inconnu
 sol si mi si^b do la fa[#] mi^b do[#] sol[#] fa ré
 pourvu d'un corps conscient intuitif, c'est de l'art.
 la ré si^b fa fa[#] do[#] sol[#] mi^b mi sol si do
 Nous suivons des sentiers au milieu de la rue.
 la mi^b fa[#] sol do[#] sol[#] fa mi si^b si do ré

- Comme Jacques Jouet et Jacques Roubaud traquant les alexandrins jouetiens maximaux, on peut chercher dans un vaste corpus d'alexandrins des spécimens dodécaphoniques ou approchant. Valérie Beaudouin l'a fait dans un corpus de près de 130 000 alexandrins (Corneille, Molière, Racine, *La Légende des Siècles*, les *Contemplations* de Hugo, *Les Fleurs du Mal* de Baudelaire et les *Poésies* de Mallarmé) en demandant à son métromètre outil d'analyse du mètre et du rythme de l'alexandrin) de distinguer les syllabes des vers selon le système jiǎnpǔ. Le résultat est le suivant :

Nb de sons	Effectifs	%
2	3	0.00
3	178	0.14
4	2856	2.25
5	16341	12.86
6	38512	30.30
7	41759	32.85
8	21878	17.21
9	5035	3.96
10	531	0.42
11	13	0.01

Il n'y a aucun alexandrin dodécaphonique et seulement 13 vers de onze sons différents.

- On peut également, bien sûr, imaginer partir de la mélodie d'une chanson existante pour en réécrire les paroles en les accordant aux notes chantées. Si, qui plus est, on décide également de tenir compte du texte original, on pourra parler de « traduction jiǎnpǔ ».

ANNEXE I
Les sons vocaliques du français notés selon l'API
(alphabet phonétique international)

1. Les voyelles

1.a. Les voyelles orales

1.a.i Les voyelles orales à un seul timbre

[i] comme dans *pratique, ami, cygne*

[u] comme dans *fou, roue, genoux*

[y] comme dans *lune, plume, dune*

[ø] comme dans *petit, Benoît, brebis*

1.a.ii. Les voyelles orales à double timbre

[a] comme dans *camion, page, il dormira*

[ɑ] comme dans *âne, pas, case*

[e] comme dans *café, chez, quai*

[ɛ] comme dans *mère, même, fait*

[o] comme dans *nôtre, chapeau, gros*

[ɔ] comme dans *notre, coq, homme*

[ø] comme dans *bleu, il veut, ceux*

[œ] comme dans *beurre, fleur, il déjeune*

1.b. Les voyelles nasales

[ã] comme dans *framboise, enfer, antenne*

[ɛ̃] comme dans *main, rien, matin*

[ɔ̃] comme dans *hongrois, son, long*

[ɛ̃] comme dans *parfum, brun, lundi*

2. Les semi-consonnes (ou semi-voyelles)

[j] comme dans *pied, fille, travail*

[w] comme dans *jouer, loin, ouest*

[ɥ] comme dans *lui, pluie, nuage*

auquel on peut ajouter **la consonne d'emprunt**

[ŋ] comme dans *parking, footing, meeting*

ANNEXE II
Le système *jiǎnpǔ*

Je renvoie pour l'instant à cet article (cf. particulièrement le paragraphe « la notation chiffrée » et plus bas les fig. 4 et 5)

<https://ethnomusicologie.revues.org/674#tocto1n2>

(on peut en télécharger une version pdf)